

Zeitschrift: Zeitschrift für schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte =
Revue suisse d'art et d'archéologie = Rivista svizzera d'arte e
d'archeologia = Journal of Swiss archeology and art history

Herausgeber: Schweizerisches Nationalmuseum

Band: 49 (1992)

Heft: 1: Le culte des saints sur territoire helvétique : dossier hagiographique
et iconographique

Artikel: Culte et iconographie de saint Maurice d'Agaune : bilan jusqu'au XIIIe
siècle

Autor: Thurre, Daniel

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-169193>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Culte et iconographie de saint Maurice d'Agaune: bilan jusqu'au XIII^e siècle

par DANIEL THURRE

Introduction

L'iconographie de saint Maurice a déjà fait l'objet d'études ponctuelles. Jean Devisse et Gude Suckale se sont intéressés à l'image du saint Maurice noir qui va connaître un développement important dans les milieux germaniques à partir de 1240, avec la statue de Magdebourg (fig. 1).¹ Si la période ottonienne a connu l'intérêt de la recherche par rapport aux implications politiques du martyr thébain et de la célèbre Sainte Lance², aucune synthèse n'a été proposée pour la longue période s'étendant du Haut Moyen Âge au XIII^e siècle. C'est ce que nous nous proposons de faire.

Avant d'aborder le sujet proprement dit, il est judicieux de rappeler quelques faits:

La *Passio Acaunensium martyrum*, rédigée vers le milieu du V^e siècle par Eucher, évêque de Lyon, est le seul récit connu, avec la Passion anonyme, des événements relatifs au martyre de la légion thébaine. Soixante-trois manuscrits différents de ce récit ont été répertoriés jusqu'au XVI^e siècle.³ Ce nombre impressionnant de textes dévoile à lui seul la fortune du récit et l'impact du culte voué à saint Maurice.

À la fin du III^e siècle, ou vers le début du IV^e siècle, une légion de soldats nommés «Thébains» s'arrête sur le plateau de Vérolle, à deux kilomètres d'Agaune. On ignore si cette légion venait d'Afrique; peut-être avait-elle reçu ce nom simplement parce qu'elle avait pris part à l'occupation militaire de Haute-Egypte. Il est intéressant de relever que le nom même de Maurice («*Mauron*» en grec), signifie «le noir», alors que celui de l'autre officier supérieur, Candide («*Candidus*» en latin), signifie «le blanc».

D'après Eucher, ce corps expéditionnaire comptait 6600 soldats. L'empereur Maximien se trouvait à *Octodurus*, et de là, aurait ordonné de sacrifier aux idoles païennes, ce que les Thébains refusèrent. La Passion anonyme présente des faits différents et rapporte que la légion refusa de persécuter une peuplade chrétienne insoumise du nom de «Bagaude». Ayant appris que les soldats n'obéissaient pas à ses ordres, l'empereur ordonna que la légion fût décimée, espérant que les survivants céderaient à la crainte. Maximien prescrivit que le reste des Thébains poursuive sa mission. Un nouveau refus fit enragier l'empereur qui ordonna alors le massacre total de la troupe: c'est ainsi que les soldats passèrent tous au fil de l'épée.

C'est cet épisode que relate – par exemple – la peinture murale d'Essen-Werden, de la fin du X^e siècle, qui déve-



Fig. 1 Saint Maurice de Magdebourg, vers 1240.

loppe sur trois registres la narration du sacrifice aux idoles, la comparaison de la légion rebelle devant l'empereur et les âmes des martyrs emportés aux cieux par des anges.⁴

On ne connaît que les noms des chefs de la légion: à part Maurice (*primicerius*), il y avait Exuper (*campidoctor*) et Candide (*senator militum*). Un chrétien de passage, le vétéran Victor, s'indigna de l'acharnement des bourreaux et fut également massacré; il est vénéré à Soleure, avec saint Ours, qui aurait appartenu à la même légion (à distinguer de saint Ours d'Aoste et saint Victor de Xanten, qui ne font pas partie de la légion agaunoise).⁵ Les grades de Maurice et de Candide appartiennent à la hiérarchie des vexillations de cavaliers, alors qu'une légion est composée d'une troupe d'infanterie, ce qui constitue, pour l'historien Denis van Berchem, une incompatibilité impardonnable.⁶ L'icono-

graphie adoptera indifféremment les deux types: fantassin et cavalier.

Le récit de la *Passio* n'a pourtant aucune prétention historique: Eucher lui-même le souligne dans la Lettre à *Salvius*: comme certains offrent aux saints martyrs des objets d'or ou d'argent, il veut offrir en leur honneur un ouvrage littéraire. Il veut donc louer les faits (et non pas relater l'événement même).⁷ Cette *Legenda* a fait couler beaucoup d'encre depuis le XVIII^e siècle: nombreuses furent les polémiques autour de la véracité du récit d'Eucher, s'écartant souvent d'une approche neutre ou objective des événements étudiés.⁸

Les corps des martyrs furent certainement enterrés sur place, dans une fosse commune, où ils furent exhumés quatre-vingt-dix ans plus tard par l'évêque Théodore. Les

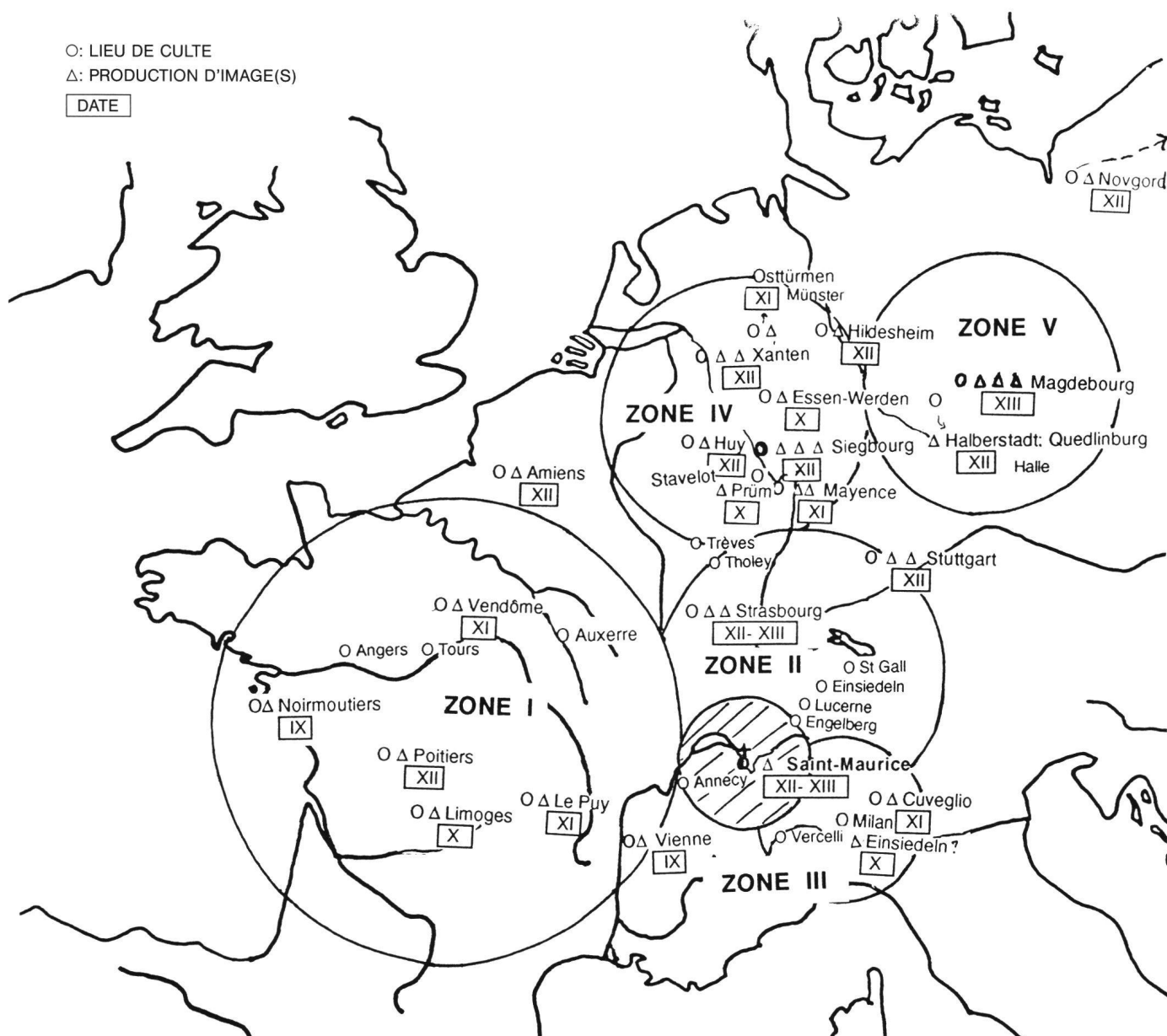


Fig. 2 Carte de la répartition des lieux de culte et des représentations de saint Maurice, du IX^e au XIII^e siècle.

reliques furent déposées dans un sanctuaire au pied de la falaise, où ils demeurèrent jusqu'en 1225, date de la nouvelle *translatio*, pour être présentées aux fidèles dans la châsse de l'abbé Nantelme, conçue expressément à cet effet.⁹ La *relevatio* théodorienne se trouva très tôt renforcée par deux miracles mentionnés dans la *Passio*: la conversion d'un artisan païen et la guérison d'une paralytique.

Au XIII^e siècle, Jacques de Voragine, dans sa *Legenda Aurea*, reprendra le récit du martyre de saint Maurice et de ses compagnons, s'inspirant de la version anonyme. Des hymnes à Maurice et ses compagnons ont vu le jour dès le VI^e siècle.¹⁰ Mentionnons le poème de Venance Fortunat († 601); vers 855, Adon de Vienne a inséré dans son Martyrologe des extraits en prose de la *Passio*; le texte de la Passion a été versifié au XI^e siècle par Marbode de Rennes (*Carmen Marbodi de Sanctis Agaunensibus*). Pour le XII^e siècle, nous retiendrons le pèlerinage de saint Martin à Agaune, en vers, par Péan Gatineau, et le *Carmen Godfridi Viterbensis de Lancea Sancti Mauricii*, en vers léonins.

Bernhard Opfermann a montré les transformations du culte mauricien en fournissant d'intéressantes informations sur les lieux d'implantation et de diffusion de ce culte: jusqu'à l'époque carolingienne, il se situe entre Massif central et Meuse; l'essaimage vers l'est aura lieu à partir du X^e siècle seulement (fig. 2).¹¹

Reliques et culte de saint Maurice: développement local et rayonnement

Le monastère, fondé en 515 et situé à un passage stratégique, s'imposa comme lieu de pèlerinage. Agaune était parmi les rares privilégiés à posséder d'importantes et nombreuses reliques au nord des Alpes. Quelques personnalités de haut rang vinrent rendre hommage aux martyrs thébains, comme en témoignent trois objets précieux conservés au monastère: le vase de sardonix, du I^{er} siècle avant notre ère, monté sur des émaux cloisonnés au VII^e siècle; le coffret mérovingien de Teudéric, ainsi que l'aiguière carolingienne dite «de Charlemagne».¹²

Au cours du Moyen Âge, l'Abbaye de Saint-Maurice distribua de nombreuses reliques, ce qui explique que l'on en retrouve dans des endroits aussi épars que Sion (dès le IV^e siècle), Saint-Gall (613), Pfäfers, Einsiedeln (952), Bâle (1019), Petershausen (1030), Hirsau (1091), Amsoldingen (X^e), Appenzell (XI^e), Constance, Schaffhouse ou Muri. Son patronage se retrouve à Reichenau, à Engelberg, à Rheinau, au Grossmünster de Zurich et à Lucerne (840). Thoun a également une église dédiée à saint Maurice.¹³

Il serait vain de dresser une liste des lieux suisses possédant des reliques de saint Maurice et de ses compagnons; cependant, il est possible de constater que le réseau relationnel se tisse indéniablement en direction du nord en priorité et, à partir du X^e siècle, plus précisément vers le nord-est. Ce phénomène se ressent également à l'échelle européenne, où l'on distingue nettement cinq zones de répartition, les plus anciennes se situant en Gaule (fig. 2).¹⁴

Du lieu du martyre, le culte de saint Maurice rayonna donc en France, en Allemagne et en Italie.¹⁵ Il culminera à la fin du XI^e siècle, lorsque le saint acquiert le titre de *patronus regni*.

En Gaule, il était surtout honoré dans la vallée du Rhône: La cathédrale de Vienne-en-Dauphiné possédait son chef et son bouclier (715).¹⁶ Les églises mauritiennes sont particulièrement nombreuses dans les Etats savoyards dont Maurice devint le patron.¹⁷ La cathédrale d'Angers est également placée sous son vocable, suite au don que saint Martin fit d'une fiole du sang des martyrs de la légion thébaine. La cathédrale de Tours lui était dédiée avant de passer sous le vocable de saint Gratien.

Le Saint Empire germanique l'avait accueilli dès le VII^e siècle à Tholey. Au X^e siècle on retrouve un culte mauricien à Magdebourg¹⁸, à Trèves, Bamberg, Augsbourg, Halberstadt, Ingolstadt, Zwiefalten, Münster¹⁹, et à Halle, en Saxe. Cette expansion vers le nord découle très certainement du rôle joué par saint Maurice dans l'annexion de la Bourgogne rodolphienne à l'Empire. Dès le XIII^e siècle, saint Maurice deviendra le symbole de l'offensive germanique contre les Slaves et, dans l'ensemble, il se présentera plus comme un compagnon du pouvoir que comme un saint populaire. C'est dans ce contexte que Maurice prend des traits négroïdes, et cela uniquement sur territoire germanique. Cette modification serait due essentiellement à une politique entreprise par Frédéric II, qui désirait faire triompher son droit souverain sur les lointaines terres de la Méditerranée orientale, accréditant du même coup l'origine ethnique de Maurice. L'empereur était conscient du prestige que peut apporter la protection d'un saint oriental.

Que des martyrs, en Italie, soient rattachés à la légion thébaine s'expliquerait par le fait que Maximien, après l'épisode agaunois, aurait poursuivi sa route vers l'Italie septentrionale. Il aurait décidé de contraindre le solde de la légion, absent lors du carnage, à sacrifier aux idoles, en vue d'anéantir ainsi tous les soldats chrétiens rebelles.

Au X^e siècle, un clerc de Cologne rassemble en un seul récit diverses traditions. Maximien aurait envoyé un détachement de la légion thébaine sur le Rhin. Après le massacre d'Agaune, il ordonna de rattraper ces soldats. L'arrière-garde fut rejointe à Bonn, où *Cassius*, *Florentius* et sept autres furent martyrisés. A Cologne, Géréon et 318 thébains furent jetés dans un puits. A Birten, près de Xanten, Victor, *Mallusius* et 330 soldats furent tués.²⁰ L'étude de Adalbert-Joseph Herzberg montre combien le culte de saint Maurice est répandu en Allemagne: entre 900 et 1300, il dénombre plus de septante-cinq patronages pour la région Meuse-Rhin, et cent neuf pour la configuration Danube-Main.²¹

Une église lui était consacrée à Cologne, où il est généralement associé à saint Géréon.²² Siegbourg conserve l'armature d'une châsse de 1185 qui porte encore les *tituli* qui lui valent sa dénomination actuelle: «châsse des Saints Innocents et Maurice»; s'y trouve également un autel portatif dit «de Saint Maurice», datant de 1160.

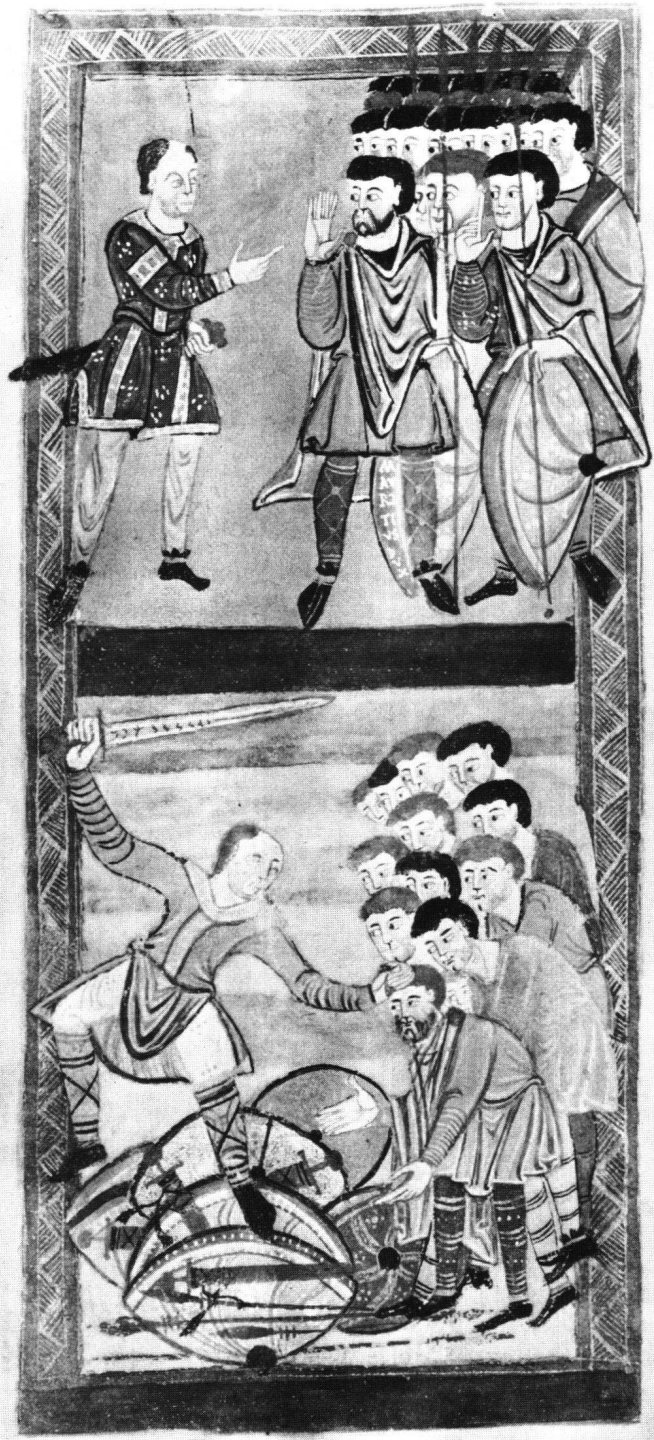


Fig. 3 Antiphonaire de Prüm, fin du X^e siècle.

Une relique fort précieuse, la Sainte Lance, va jouer un rôle important en Germanie, dès le X^e siècle. Les seigneurs italiens offrirent en 922 la couronne royale à Rodolphe II, accompagnée d'une lance-reliquaire dans le fer de laquelle se trouvait enchâssé un clou de la vraie croix. Cette lance fut très vite assimilée à celle de Longin, le soldat qui avait trans-

percé le côté du Christ. En 926, Rodolphe II dut remettre au roi de Germanie Henri I^{er} la Sainte Lance qui, par la suite, devint *Lancea sancti Mauricii* et compta, dès la fin du X^e siècle, au nombre des insignes de l'Empire remis au roi lors de son investiture, comme on peut le voir sur une page enluminée du Sacramentaire d'Henri II, produit à Ratisbonne entre 1002 et 1014.²³ Otton III, pour s'allier le duc de Pologne Boleslaw, lui remit une copie de la lance de saint Maurice.²⁴ Dans ce même pays, Cracovie prétendait posséder sa hache. A Riga en Lettonie, il était, à cause de la couleur de sa peau, le patron de la Maison corporative des Têtes noires.²⁵

Du Saint Empire Germanique, le culte se répandit dans la région mosane et dans le diocèse de Liège. La châsse de Saint Mengold de l'ancienne collégiale de Huy, datant de 1190, a pour programme iconographique des saints militaires et martyrs, dont Maurice, Candide et Exuper.²⁶

En Italie, il devint le patron du Piémont. Son culte s'étendit au nord, de Turin jusqu'à Milan, et plus particulièrement à Vercelli et Mantoue, qui dédièrent une église à San Maurizio.

De nombreuses fonctions lui furent attribuées; la forme la plus archaïsante était celle du combattant courageux ayant défendu sa foi jusque dans le martyre. Dans le cadre de la médecine populaire, on l'invoquait pour les enfants malades des oreilles ou possédés, ainsi que pour les rhumatismes et la goutte.²⁷

Iconographie de saint Maurice des premiers exemples conservés jusqu'au milieu du XIII^e siècle

Il est impossible de proposer ici le catalogue complet des représentations de saint Maurice jusqu'au XIII^e siècle. En voici un aperçu.²⁸

La première représentation connue de saint Maurice remonte aux années 820: il s'agit de la figure se trouvant sur le *flabellum* de Tournus, œuvre provenant de la petite île de Noirmoutiers, proche de Nantes.²⁹ Le chef de la légion thébaine est nimbé et revêtu d'une armure; de petite taille il prend appui sur son bouclier rond et sur sa lance. La formule du saint Maurice guerrier va s'imposer partout dès le début du XI^e siècle.

Nous savons par l'épithaphe de Boson, roi de Provence (879-887)³⁰, que celui-ci fit exécuter un chef-reliquaire, revêtu d'or, couronné et orné de perles, en l'honneur de saint Maurice, patron de la cathédrale de Vienne-en-Dauphiné, où la tête de saint Maurice avait été miraculeusement transférée.³¹ Le dessin de ce chef figura sur les sceaux de la cathédrale et sur les armes des archevêques, ainsi que sur les armes de la ville jusqu'à la fin du XIII^e siècle, date à laquelle Vienne obtint une charte de franchise et prit des armoiries indépendantes. Onze deniers genevois de la première moitié du XII^e siècle sont à l'effigie de saint Maurice, d'après le modèle de la tête dauphinoise.³²

Cette pièce d'orfèvrerie, disparue au XVII^e siècle, est connue par deux croquis sommaires et une description de

Nicolas-Claude Fabri de Peiresc qui a vu le reliquaire en 1612, dans un état déjà fragmentaire.³³ Le chef-reliquaire de Rheinau, de la fin du XII^e siècle, conservé au Musée national Suisse à Zurich a sans doute été inspiré par celui de Vienne.³⁴ Ce chef de Saint Maurice, en argent travaillé au repoussé, est fortement stylisé. Le visage ne dénote guère une intention réaliste quant au rendu des traits. La barbe, dorée, est représentée par des mèches en volutes, lesquelles se superposent; le bord du collier, ainsi que la base de la moustache sont traités au pointillé. Sur la bouche et les pupilles subsistent des traces de nielle. Les sources laissées par Udalrico Coquo Wilano Turg, en 1606, révèlent que le chef était surmonté d'une couronne: *ein vergüldtes haupt, da oben uffm Deckel ein chrySTALLIN Knopf (...) im gewaltthätig eröffnen muessen zerspringen*; la mention de clous et de pierres précieuses laisse supposer que le sommet de la tête en tous cas devait avoir un noyau en bois: (...) *vil Negelin jnnwendig ringswys undern Edelgstein verborgen*.³⁵

À l'époque ottonienne, saint Maurice devient le protecteur impérial par excellence. C'est grâce à son *titulus* qu'il est possible de l'identifier sur l'ivoire de Milan (dernier tiers du X^e siècle), car il porte une longue barbe pointue et n'a aucun attribut particulier. On le trouve en compagnie de la Vierge; tous deux encadrent le Christ trônant, aux pieds duquel s'agenouillent Otton II, la reine *Théophano* et leur fils de trois ans. La famille impériale s'est rendue en Italie en 983, et cette plaquette d'ivoire commémore cet événement. On ignore si le travail est germanique (Reichenau ou Einsiedeln?) ou s'il provient d'un atelier milanais.³⁶ Une autre plaque d'ivoire ayant appartenu à un *antependium* à Magdebourg et représentant une scène de dédicace laisse supposer, parmi les protagonistes, la présence de saint Maurice, introduisant auprès du Christ le fondateur de l'édifice, Otton I^{er} (troisième quart du X^e siècle; conservé à New York, The MMA).³⁷

Une lettrine du Lectionnaire de Limoges (fin X^e - début XI^e siècle) regroupe saint Maurice et quatre de ses compagnons.³⁸ Les personnages, représentés à mi-corps et en civil, sont placés dans le D de *Diocletianus*, formé par un dragon se repliant sur lui-même; tous adoptent le même type physique (Dioclétien est l'empereur qui régna conjointement à Maximien). Saint Maurice est au premier plan, nimbé. Il exécute, dans un acte de foi, un geste d'acceptation qu'il adresse à la main de Dieu bénissant, sortant en haut du cadre.

Très tôt, on trouve le chef de la légion thébaine confronté à l'empereur romain. En plus de l'exemple d'Essen-Werden, il faut citer un folio de l'Antiphonaire de Prüm (fin du X^e siècle), où Maurice est représenté alors qu'il reçoit l'ordre de Maximien, ainsi que dans la scène du martyre (fig. 3). Maximien, dans l'enluminure de gauche, muni d'un sceptre fleurdelisé, est assis devant une tente; il charge le bourreau d'exécuter saint Maurice et ses compagnons. Dans l'autre scène à droite, le même bourreau, mais vêtu différemment, arrive devant le chef de la légion et ses compagnons, la main sur le pommeau de son épée. Dans le registre inférieur, il saisit un soldat par les cheveux. Les

armes sont à terre, et les futurs martyrs s'inclinent en signe de soumission.³⁹ À la cathédrale du Puy, dans une peinture murale du milieu du XI^e siècle, il est en soldat devant l'empereur qui ordonne le martyre.⁴⁰



Fig. 4 Plat ciselé du *codex* mosan-rhénan de Mayence, fin du X^e siècle.

Dès le début du XI^e siècle, saint Maurice est, dans la plupart des cas, en tenue militaire: Dans un relief de 1060 à Münster, au nord de l'Allemagne, saint Maurice est représenté en militaire, de face, campé sous une arcade. Vêtu d'une broigne courte et d'un bリアud, le saint tient un bouclier en amande dans sa main gauche et une courte lance à étendard terminé par trois banderoles.⁴¹ Le plat ciselé du *codex* mosan-rhénan de Mayence (fin XI^e siècle) montre saint Maurice, patron du Diocèse campé comme un fier guerrier; il s'appuie élégamment sur sa lance et son bouclier (fig. 4).⁴² Sur l'autel portatif de la collection Le Roy de production germanique (fin XI^e siècle), on le retrouve en guerrier, en compagnie de saint Christophore.⁴³ Cette iconographie se trouve conjointement au sud à la même époque, comme le montre l'exemple du saint Maurice guerrier en pied de la peinture murale de Cuveglio, en Italie du nord (1080).⁴⁴

Au XII^e siècle, on vit dans les martyrs thébains les modèles des chevaliers partant aux croisades à la conquête de la Terre Sainte; le pèlerinage connut un renouveau qui ne fut pas sans implications économiques pour l'abbaye. Selon Hans Horstmann, la croix tréflée de saint Maurice dériverait

de l'emblème des croisés.⁴⁵ Le trésor de Saint-Maurice conserve, sur le petit côté de la châsse des Enfants de saint Sigismond de la deuxième moitié du XII^e siècle, une image emblématique de saint Maurice à cheval. Il s'agit certainement d'un hommage rendu à Amédée III, comte de Savoie et bienfaiteur du monastère mort aux croisades. Le militaire, conformément à la réalité, se tient debout sur le cheval, s'appuyant sur les étriers et la selle. Nimbé, il est coiffé d'un heaume conique reposant sur une cotte de mailles. Le chef de la légion thébaine tient un bouclier en amande, orné en son centre d'une croix latine légèrement épatée. Dans sa main droite, il serre une lance, au bout de laquelle flotte une petite bannière à trois banderoles. De l'ensemble de la composition, d'une qualité et d'une minutie peu communes, se dégagent une dignité et une noblesse dédiées à la gloire du martyr (fig. 5).

La fresque du mur sud du baptistère de Saint-Jean, à Poitiers, s'inscrit dans un encadrement en forme de pignon (1100). Le saint, figure monumentale en pied, est en guerrier, de face; il porte un écu et un gonfalon à trois banderoles. A sa droite, de haut en bas, court son *titulus*.⁴⁶ Sa présence à Poitiers s'explique, puisque *son culte était très répandu dans la région et que l'autel de la chapelle Saint-Sixte à la cathédrale contenait une plaque de plomb faisant état de reliques de la légion thébaine*.⁴⁷

Saint Maurice est figuré à cheval dans le Passionnaire de Stuttgart (1130).⁴⁸ Cette représentation a prévalu pour l'artiste, au détriment de la décollation des membres de la légion thébaine, ce qui pourrait s'expliquer par le fait que les scènes de martyre sont déjà nombreuses dans le Passionnaire. Inséré dans la lettrine D, initiale de celui qui ordonna son exécution, il débordait largement le cadre pour se diriger vers la droite. Vêtu d'une broigne à écailles de métal qui ne laisse à découvert que les poignets et les jambes à partir du genou, le saint est coiffé d'un casque conique à nasal; étonnamment, il n'est pas nimbé. De sa main gauche, il tient un bouclier en forme d'amande alors que, de la main droite, il dirige vers l'avant une longue lance faisant également office d'étendard.

Sur les portes en bronze de Novgorod, dites aussi «de Magdebourg», se trouve, sur un des panneaux, un groupe de soldats – auquel se juxtapose le massacre des Saints Innocents – que la littérature rattache avec raison à saint Maurice. Cette porte a été commandée par les évêques Wichmann et Alexandre à Magdebourg, entre 1152 et 1154, et aurait été amenée à Novgorod lors des invasions tartares de 1241.⁴⁹ Les trois personnages, en haut relief, sont représentés de profil, de face et de trois-quarts, comme suspendus en l'air, les pieds au-dessus d'un monstre marin. Les personnages sont vêtus d'un bリアud surmonté d'un haubert s'arrêtant au-dessus des genoux; tous trois ont un écu triangulaire agrémenté d'une décoration. Saint Maurice est représenté au centre, nimbé, sans casque, encadré de deux autres soldats; le bourreau de droite est en train de dégainer son épée.

Le saint tenant la palme du martyr est une variante iconographique pour cette deuxième moitié du XII^e siècle⁵⁰,

comme c'est le cas dans un médaillon de l'autel portatif de Saint Victor à Xanten (1160)⁵¹ ou sur le plat postérieur du *codex* de Mayence (fin XII^e siècle)⁵², où il est associé à d'autres compagnons de la légion thébaine (Candide, Victor et Exuper).

Sur l'autel portatif de Saint Grégoire provenant de Cologne et conservé à Siegbourg (après 1160), saint Maurice fait face à saint Géréon dans un réseau de rinceaux qui se développe sur le pourtour du plateau de l'autel. Les protagonistes sont représentés en pied, vêtus d'une chlamyde. Nimbés, ils portent la palme des martyrs et ont une gestuelle maniérée.⁵³

On retrouve le type d'image emblématique du martyr guerrier en buste, nimbé et tenant ses armes, sur un médaillon émaillé à la base du reliquaire d'Henri II (1168) provenant de Hildesheim. Saint Géréon et saint *Cassius* lui font écho; dans le quadrilobe, saint Sigismond, le fondateur de l'Abbaye de Saint-Maurice, est avec saint Hugues et saint Oswald, roi de Northumbrie.

Le martyr d'Agaune est représenté barbu sur le coffret-reliquaire ovale de Xanten, pièce d'orfèvrerie du troisième quart du XII^e siècle provenant de Rhénanie. Sur le pourtour de la boîte, le Christ est accompagné de sept saints de la légion thébaine, représentés à mi-corps: les saints Victor et Géréon encadrent le Christ, alors que Maurice est entouré de *Florentius* et Candide à sa droite, *Mallusius* et *Cassius* à sa gauche. Maurice est représenté à mi-corps et nimbé. Il est vêtu d'une cotte de mailles recouverte d'une chlamyde à deux pans; il porte un gonfalon à trois bandes, et sa main gauche tient une épée dans le fourreau.⁵⁴

La Bible de Pampelune, conservée à Amiens, présente de manière tout à fait anonyme le martyre de saint Maurice et d'un de ses compagnons devant l'empereur qui assiste au massacre (1197).⁵⁵ Le bourreau est armé d'un long couteau, et les deux corps sans tête vacillent.

Saint Maurice est en position de dialogue avec saint Oswald dans un des ornements de cadre carré se trouvant sur la chasuble de Saint-Paul-im-Lavanttal à Kärnten (milieu-fin du XII^e siècle). Les deux saints portent une coiffe semi-circulaire se détachant devant le nimbe; une barbe-collier cerne les deux visages.⁵⁶

Conjointement aux deux dernières scènes entrevues, c'est la représentation du soldat en pied qui semble primer sur les autres types iconographiques à l'extrême fin du XII^e siècle, comme le montrent les exemples suivants:

Aux angles du reliquaire en ivoire provenant de Cologne et affectant la forme d'une église (~1200), se trouvent quatre soldats qu'Adolf Goldschmidt présente comme les saints protecteurs de Cologne: *Cassius*, Victor, Géréon et Maurice, ce qui est confirmé par les *tituli* sur le bord des boucliers. Saint Maurice porte un casque conique sans nasal et un écu qui le recouvre presque entièrement; dans sa main droite, il tient une épée dressée.⁵⁷

Sur une vignette d'un Lectionnaire provenant vraisemblablement d'Engelberg et produit vers les années 1180 se trouve un saint Maurice en armure, non nimbé, et coiffé d'un heaume en pot-de-fer qui entre déjà dans le répertoire



Fig. 5 Saint Maurice équestre, châsse des Enfants de saint Sigismond, vers 1160. Saint-Maurice, trésor de l'Abbaye.

militaire du XIII^e siècle; il est armé d'un écu et d'une lance.⁵⁸ Vers 1200, il figure sur un vitrail au croisillon sud du transept de la cathédrale de Strasbourg, où il est associé à saint Candide et saint Victor. Les trois militaires sont en pied, un écu et une arme dans chaque main.⁵⁹

Bien que non encore personnalisée, la physionomie de saint Maurice commence à se différencier vers le tournant du XII^e siècle, comme nous l'avons vu avec l'exemple de la châsse de Saint Mengold de Godefroy de Huy, ou encore avec le chef-reliquaire de Rheinau. Ce phénomène est avant tout lié à des composantes stylistiques: à cette époque, on va au-delà du module de base anonyme qui servait de visage pour les personnages; cet élan novateur est sans conteste lié au «style 1200», lequel a recours aussi bien à l'Antiquité qu'aux sources byzantines et tend vers l'individualisation

des traits et l'expression des sentiments. Dans le cas de la châsse mosane, Maurice a des traits qui ne sont pas sans évoquer saint Paul: sa calvitie est accusée et ses cheveux sont mi-longs; par contre, il porte une barbe courte. C'est à partir de cette époque qu'apparaît dans l'iconographie le type du saint Maurice barbu, qui connaîtra une certaine prospérité, comme l'a relevé Johann-Joseph Morper.⁶⁰ Cependant, aucune formule ne sera adoptée définitivement, comme l'a démontré la restauration du buste-reliquaire de Bagnes. Entre le milieu du XV^e siècle et le XIX^e siècle, Maurice apparaît tour à tour moustachu, barbu ou glabre.⁶¹

La sigillographie nous propose quelques exemples. À part les sceaux du Chapitre de l'abbaye au XIII^e siècle et de la ville de Vienne-en-Dauphiné (1293) déjà mentionnés, il

faut relever l'existence de sceaux sur territoire germanique: le couvent Sankt Mauritz de Münster possède un sceau de la fin du XII^e siècle sur lequel saint Maurice est représenté en martyr, la palme à la main; un autre sceau de 1226 adopte la formule équestre.⁶² A la fin du XII^e siècle, saint Maurice est représenté en guerrier, tel un croisé, avec gonfanon et écu armorié sur le sceau de l'abbaye augustinienne de Naumburg-an-der-Saale.⁶³ La cathédrale de Magdebourg adopte saint Maurice sur son sceau, vers 1200: il est en guerrier, de face, avec un gonfanon et un bouclier sur lequel se développe une croix épatée; l'inscription est la suivante: SCS MAVRICIVS. DVX. GLORIOSVS. L'abbaye de Tholey choisit la formule équestre au début du XIII^e siècle. A Magdebourg apparaissent, entre 1124 et 1192, de nombreux «Moritzpfennige», sur lesquels l'image du saint apparaît avec des types de représentations variés.⁶⁴

Aucun cycle d'enluminure ou de peinture murale ayant illustré la *Passio* n'a survécu jusqu'au XIII^e siècle. On peut supposer qu'il devait en exister, tout au moins à l'abbaye même (dans le cloître peint de «Saint-Catherine», de la fin du XII^e siècle?).⁶⁵ Le premier cycle important connu se trouve à Tours, à la cathédrale Saint-Gratien, où trois lancettes ont été offertes par Geoffroy Freslon, évêque du Mans, entre 1258 et 1270, qui se développe sur six registres.⁶⁶

A partir de la deuxième moitié du XIII^e siècle, l'iconographie de saint Maurice va se répandre, et les représentations se multiplier. Voici un choix d'exemples:

En 1225, deux scènes lui sont consacrées sur la châsse ciselée de l'abbé Nantelme; vers 1230, à Chartres (porche sud, portail de gauche, ébrasement de gauche) un personnage en armure et surcot a été identifié parfois comme saint Maurice, parfois comme saint Théodore.⁶⁷ On le retrouve sur un vitrail, associé à saint Georges, à la cathédrale de Heimersheim-an-der-Ahr (milieu du XIII^e siècle). Trois statues lui sont érigées à Magdebourg (grand chœur, chœur et croisillon nord) (1220–1240, 1350). L'*antependium* de Thoune, du XIII^e siècle, le montre dans la même posture classique que celle du XI^e siècle. Les types iconographiques étudiés vont perdurer au XIII^e siècle et au-delà: par

exemple, saint Maurice tenant la palme du martyr se trouve dans la Bible moralisée de la Haye de la première moitié du XIII^e siècle⁶⁸; le type du soldat en pied continue à faire fortune, comme le prouve la sculpture monumentale de Niederaltaich, vers 1250. La décollation est présente dans un manuscrit rhénan de la deuxième moitié du XIII^e siècle: le *Legendarium* d'Oxford⁶⁹; une peinture murale du XIV^e siècle à Biasca, dans le Tessin, reprend le portrait équestre.

Conclusion

Il est facile de constater, à l'issue de cette étude, que le dossier iconographique de saint Maurice s'est constitué essentiellement au nord de l'Europe, ce qui s'explique par la propagation du culte au nord et par la diffusion des reliques (fig. 2).

Si l'on dresse un bilan iconographique de saint Maurice d'après les exemples conservés jusqu'en 1200, on constate qu'il est sans attributs, comme intercesseur dans deux cas; on le trouve dans une représentation isolée, en soldat (seul ou avec ses principaux compagnons), dans une quinzaine de cas; deux fois à cheval; quatre fois devant Maximien (dont une fois dans la scène du sacrifice aux idoles); à trois ou quatre reprises avec la légion thébaine; en martyr avec la palme dans huit exemples, et la décollation se trouve dans deux représentations. Tout comme saint Sigismond, on le retrouve en relation avec saint Oswald, ou alors avec saint Géréon et saint *Cassius* de Cologne, ou encore associé à saint Georges. La sigillographie montre qu'à la fin du XII^e siècle, on adopte indifféremment le portrait équestre ou le guerrier en pied.

Sceaux, monnaies, vitraux, enluminures, peintures murales, vêtements liturgiques, pièces d'orfèvrerie, sculptures monumentales: nombreuses sont les œuvres à chanter la gloire de saint Maurice d'Agaune, dont les représentations connaîtront un développement exponentiel à partir de l'époque gothique.

NOTES

Abbreviations:

LCI Lexikon der Christlichen Ikonographie, 2 séries de 4 Vol., Bâle 1968–1972 et 1973–1976.

MGH Monumenta Germaniae Historica (BRUNO KRUSCH éditeur, publié à Hanovre): rer. Merov. Scriptores rerum Merovingicarum.

¹ JEAN DEVISSE, *L'image du noir dans l'art occidental*, Fribourg 1979. – GUDE SUCKALE-REDLEFSEN, *Mauritius: Der heilige Mohr*, Munich, Zurich 1987. – Pour une orientation iconographique: JEAN-BERNARD DE MONTMELIAN, *Saint Maurice et la Légion thébaine*, Vol. II, Paris 1888, pp. 230–249. – LOUIS REAU, *Iconographie de l'art chrétien* III–3, Paris 1959, p. 938. – JOSEPH BRAUN, *Tracht und Attribute der Heiligen in der deutschen Kunst*, Stuttgart 1943, col. 528–531. – F. REUSCH, *Mauritius von Agaunum*, dans: Lexikon der Christlichen Ikonographie 7, 1974, col. 610–613.

² DAVID ALLEN WARNER, *The Culte of St. Maurice: Ritual, Politics and Political Symbolism in Ottonian Germany*, Los Angeles (UCLA) 1989.

³ BRUNO KRUSCH, dans: Monumenta Germaniae Historica Scriptores rerum Merovingicarum III, pp. 22–31; voir aussi MGH rer. Merov. VII, pp. 799–800.

⁴ PAUL CLEMEN, *Die romanische Monumentalmalerei in den Rheinlanden*, Düsseldorf 1916, Vol. II, Pl. VII.

⁵ LCI, Bd. 7 (cf. note 1), col. 558–559. – LOUIS REAU (cf. note 1), III–2, pp. 1017–1018. – BERTHE WIDMER, *Der Ursus- und Vortorkult in Solothurn*, dans: Solothurn, Beiträge zur Entwicklung der Stadt im Mittelalter, Kolloquium vom 13.–14. November 1987, Zurich 1990, pp. 33–81.

⁶ DENIS VAN BERCHEM, *Le Martyre de la légion thébaine, essai sur la formation d'une légende*, dans: Schweizerische Beiträge zur Altertumswissenschaft, Heft 8, Bâle 1956, pp. 32–33.

⁷ Lettre à Salvius, dans: MGH III (cf. note 3), p. 40.

- 8 Par exemple: DENIS VAN BERCHEM (cf. note 6). – HEINRICH BÜTTNER, *Zur Diskussion des Martyriums der thebäischen Legion*, dans: *Zeitschrift für schweiz. Kirchengeschichte* IV, 1961, pp. 265–274. – HENRI DE RIEDMATTEN, *L'historicité du martyre de la Légion Thébaine*, dans: *Annales valaisannes* 37, 1962, pp. 331–348. – LOUIS DUPRAZ, *Les Passions de saint Maurice d'Agaune*, Fribourg 1961. – MAURICE ZUFFEREY, *Le dossier hagiographique de saint Maurice*, dans: *Revue d'histoire ecclésiastique suisse*, fasc. I–IV, 1983, pp. 3–46. – SAMIR FAWZY GIRGIS, *Die koptische Herkunft der thebäischen Legion*, Zurich/Wien 1990.
- 9 DANIEL THURRE, *La châsse de l'abbé Nantelme*, dans: *Annales valaisannes*, 1987, pp. 161–227.
- 10 Voir la littérature mauritienne publiée chez JEAN-BERNARD DE MONTMELIAN (cf. note 1), pp. 340–357 et, en priorité: BERNHARD OPFERMANN, *Das Messformular vom Fest des heiligen Mauritius*, dans: *Beiträge zur Geschichte des Erzbistums Magdeburg*, Leipzig 1968, pp. 192–213. – Pour la fortune littéraire du martyr au Moyen Age tardif: HENRI-G. BUTZ, *Les martyrs thébains dans l'art et la littérature de Suisse allemande*, dans: *Annales valaisannes* XXVIII, 1953, pp. 413–420. – VICTOR SAXER, *L'usage de la Bible dans les Passions des martyrs d'Agaune*, dans: *Echos de Saint-Maurice* 21, 1991, pp. 80–115.
- 11 BERNHARD OPFERMANN (cf. note 10), pp. 192–213.
- 12 DANIEL THURRE, *Richesses des «parents pauvres». Remarques bibliographiques à propos du Trésor de Saint-Maurice*, dans: *Nos monuments d'art et d'histoire* 3, 1987, pp. 414–430.
- 13 Pour les sources, voir: JEAN-BERNARD DE MONTMELIAN (cf. note 1), pp. 366–367. – ERNST ALFRED STÜCKELBERG, *Geschichte der Reliquien in der Schweiz*, Zurich 1902. – EUGEN GRUBER, *Die Stiftungsheiligen der Diözese Sitten im Mittelalter*, Fribourg 1932, pp. 143–149.
- 14 Lieux suisses possédant des reliques de saint Maurice: ERNST ALFRED STÜCKELBERG, *Die schweizerischen Heiligen des Mittelalters, ein Hand- und Nachschlagebuch für Forscher, Künstler und Laien*, Zurich 1903, p. 79. – Rayonnement de saint Maurice, avant 754: DARIO GAMBONI, *La géographie artistique* (= *Ars Helvetica* I), Disentis 1987, p. 55. – Culte de saint Maurice (vocalbe) dans le bassin supérieur du Rhône (période mérovingienne et au-delà); carte de J. BERNARDIN, dans: *Revue périodique de vulgarisation de Sciences Naturelles et Historiques de «La Physiophile»*, n° 62, 1965, p. 70. – Autre carte, dans: *LCI* 7, 1974 (cf. note 1), col. 431.
- 15 JEAN-BERNARD DE MONTMELIAN (cf. note 1), Vol. I, 1888, pp. 275–424. – ADALBERT-JOSEPH HERZBERG, *Der heilige Mauritius. Ein Beitrag zur Geschichte der deutschen Mauritiusverehrung*, Düsseldorf 1936. – ALBERT BRACKMANN, *Die politische Bedeutung der Mauritius-Verehrung im Mittelalter*, Berlin 1937, pp. 279–305. – JEAN DEVISSE (cf. note 1). – Voir aussi CHRISTIAN KÖHLER, *Mauritiuskirchen in deutschen Landen*, Hannover 1986. – GUDE SUCKALE-REDLEFSEN (cf. note 1).
- 16 ADO DE VIENNE, *Chronique*, dans: *MGH Scriptores* II, p. 318 (saint Maurice y est vénéré depuis 715–740). – Pour le chef-reliquaire: RENÉ POUPARDIN, *Le reliquaire de Saint-Maurice de Vienne*, dans: *Le royaume de Provence*, Paris 1901, pp. 356–368. – EVA KOVÁCS, *Le chef de saint Maurice à la cathédrale de Vienne*, dans: *Cahiers de Civilisation Médiévale* 1, 1964, pp. 19–26.
- 17 Carte de MARIOTTE, dans: *Atlas historique de Haute Savoie*, Pl. XIV (églises sous le vocalbe de saint Maurice et des saints d'Agaune), Annecy 1990.
- 18 En 937, Otton 1^{er} fit ériger à Magdebourg un couvent qu'il plaça sous la protection de saint Maurice (les reliques furent reçues en 960). Au début du XI^e siècle, les hommes d'armes, vassaux de Magdebourg, sont nommé *milites mauriciani*. – ADALBERT-JOSEPH HERZBERG (cf. note 15), pp. 73–86.
- 19 ERNST ALFRED STÜCKELBERG (cf. note 13), Reg. 74 (Hildesheim), 100 (Hirsau), 103, 125 et 126 (Petershausen), 114 et 117 (Bamberg). – HELMUT LAHRKAMP, *Das Mauritius-Patronat*, dans: *St. Maurit, Münster Westfalen* 1970, pp. XXIV–XXV. – WERNER DOBELMANN, *Münster St. Maurit*, dans: *St. Maurit, Münster Westfalen* 1970, pp. 1–14.
- 20 Voir la contribution (orale) de PHILIPPE GEORGE, qui aurait dû paraître dans ce même numéro.
- 21 ADALBERT-JOSEPH HERZBERG (cf. note 15), pp. 140–153.
- 22 ADALBERT-JOSEPH HERZBERG (cf. note 15) – GOTTFRIED KENTENICH, *Der Kult der Thebäer am Niederrhein*, dans: *Rheinische Vierteljahrsblätter* I, 1931, pp. 339–350. – A Cologne existait déjà depuis le VI^e siècle un autel dédié à saint Maurice. Annon s'était frauduleusement procuré des reliques de saint Innocent et la tête de saint Vital à l'Abbaye de Saint-Maurice en 1070.
- 23 Munich, Bayerische Staatsbibl. Clm. 4456, fol. 11 ro.
- 24 La lance est conservée au trésor des Habsbourg, au palais de la Hofburg, à Vienne. – RENÉ POUPARDIN, *Le royaume de Bourgogne, 800–1038*, Paris 1907, pp. 38–58 et 375–383. – ALBERT BÜHLER, *Die heilige Lanze. Ein ikonographischer Beitrag zur Geschichte der deutschen Reichskleinodien*, dans: *Das Münster* H. 3/4, 1963, pp. 85–116. – JEAN DEVISSE (cf. note 1), pp. 153–154.
- 25 JEAN DEVISSE (cf. note 1), pp. 176–177. – TERESA DUNIN-WASOWICZ, *Santi romani nella Polonia altomedievale. Il culto di san Maurizio e della legione tebana*, dans: *Quaderni medievali* VII, 1979, pp. 43–56. – Voir aussi: HELMUT BEUMANN, *Laurantius und Mauritius. Zu den missionspolitischen Folgen des Ungarnsieges Ottos des Grossen*, dans: *Festschrift W. Schlesinger* II, Cologne, Vienne 1973, pp. 238–275.
- 26 JOSEPH DE BORCHGRAVE D'ALTENA, *Les châsses de Saint Domitien et de Saint Mengold de la collégiale Notre-Dame, à Huy*, dans: *Bulletin de la Société d'Art et d'Histoire du Diocèse de Liège* XLI, 1959, pp. 24–42. – PHILIPPE GEORGE, *Miracles de saint Mengold*, dans: *Bulletin de la Commission Royale d'Histoire* CLII, 1986, pp. 25–48; p. 40, note 66, il évoque saint Maurice, précisant que les Zähringen furent les propagateurs du culte de la légion thébaine; il rappelle également que «le troisième prieur de Neufmoustier, Arnould (1164–1173) organisa en 1169 la translation à Neufmoustier des corps de deux martyrs de la légion thébaine que conservait jusqu'alors la collégiale de Bonn».
- 27 MAURICE ZUFFEREY, *Der Mauritiuskult im Früh- und Hochmittelalter*, dans: *Historisches Jahrbuch* 1986, p. 52, établit une liste des patronats du saint et des dévotions particulières.
- 28 Pour la publication de l'ensemble répertorié, voir la thèse de l'auteur: *L'atelier roman d'orfèvrerie de l'Abbaye de Saint-Maurice*, Sierre 1992.
- 29 E. A. EITNER, *The Flabellum of Tournus*. New York 1944 (*The Art Bulletin*, dans: *Supplément* I). – Cette œuvre du début du IX^e siècle a été amenée à Tournus en 875 par les moines de Noirmoutiers (actuellement à Florence, Museo Nazionale del Bargello). Le support de l'éventail est en vélin (56 pouces de long sur 8 de large); saint Maurice se trouve dans la 26^e section verticale, au centre (verso); il est en compagnie d'autres saints: Martin, Hilaire, Philibert et Denis.
- 30 Epitaphe chez RENÉ POUPARDIN (cf. note 16), p. 139, *Appendix* X, p. 362.
- 31 Voir le texte cité par LOUIS DUPRAZ (cf. note 8), p. 152. – Voir l'étude de J.-A. GAL, *Mémoire sur le véritable chef de Saint Maurice*, publié chez CLAUDE-ANTOINE DUCIS, *Saint Maurice et la légion thébéenne*, Annecy 1887, pp. 210–218. – EVA KOVÁCS, 1964 (cf. note 16), pp. 19–26.

- 32 A. LADE, *Le trésor du Pas-de-l'Echelle*, dans: Revue suisse de numismatique 1893-94. – EUGENE DEMOLE, *Numismatique de l'évêché de Genève aux XI^e et XII^e siècles*, dans: Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève, Tome XXXI, Genève 1908.
- 33 Peiresc voit le chef en 1612, après qu'il eût été enfoui pour échapper aux huguenots (dessins et texte original conservés à Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 17558, fol. 28 ro: *Peiresc. Miscellanea*).
- 34 Zurich, Musée National, dépôt 494a; monté sur un ensemble de 1668 par un orfèvre baroque de Rapperswil (hauteur: 17,5 cm). – JOHANN-RUDOLF RAHN, *Eine romanische Reliquienbüste aus dem Stifte Rheinau*, dans: Indicateur des Antiquités Suisses 1897, pp. 56-59. – Catalogue d'exposition *Zeit der Stauffer I*, Stuttgart 1977, pp. 468-469.
- 35 Udalrico Coquo Wilano Turg, 1610, texte édité par E. Rothenhäusler, dans: Indicateur des Antiquités Suisses 1899, p. 87.
- 36 L'ivoire (10 × 14 cm) a peut-être été donné à l'abbaye Saint Maurice de Milan. – ADOLF GOLDSCHMIDT, *Die Elfenbeinskulpturen aus der Zeit der karolingischen und sächsischen Kaiser*, Bd. 2, Berlin 1918, Pl. II, 2; pp. 15-16. – DANIELLE GABORIT-CHOPIN, *Ivoires du Moyen Age*, Fribourg 1978, p. 82: «Bien qu'entaché d'une certaine mollesse, le style de cette plaque reste très proche de celui du «groupe de Magdebourg». Cependant, le caractère adouci des formes et des attitudes évoque d'autres ivoires, sculptés à Milan, et marqués par une très forte influence byzantine».
- 37 ADOLF GOLDSCHMIDT Bd. 2, 1918 (cf. note 36), Pl. VI-16; pp. 19-20. – DANIELLE GABORIT-CHOPIN (cf. note 36), n° 101, p. 192. – PERCY ERNST SCHRAMM, *Denkmale der deutschen Könige und Kaiser*, Vol. 1: *Ein Beitrag zur Herrscher-geschichte von Karl dem Grossen bis Friedrich II, 768-1250*, Munich 1962, fig. 68.
- 38 Paris, Bibliothèque Nationale, Ms. 5301, fol. 204. – Catalogue d'exposition *Les manuscrits à peintures en France du VII^e au XII^e siècle*, Paris 1954, p. 109. – DANIELLE GABORIT-CHOPIN, *La décoration des manuscrits à Saint-Martial de Limoges et en Limousin du IX^e au XII^e siècle*, Paris 1969, pp. 78-85, p. 206.
- 39 PHILIPPE LAUER, *Les enluminures romanes des manuscrits de la Bibliothèque Nationale*, Paris 1927, pp. 116-121. – Paris, Bibliothèque Nationale, Ms. lat. 9448, fol. 69 vo et 70 ro (32,5 × 16 cm).
- 40 Le Puy, cathédrale, tribune nord, scène de martyre, deuxième moitié XI^e s.; PAUL DESCHAMPS, *La peinture murale en France*, Paris 1951, fig. 15, p. 57.
- 41 CHRISTIAN KÖHLER, 1986 (cf. note 15), p. 132 (conservé au Landesmuseum Kunst und Geschichte, Münster).
- 42 Mayence, Stadtbibliothek; Ms. II, 3 (27 × 22 cm). Personnage identifié par un *titulus*: SMAVRITIVS. – FRAUKE STEENBOCK, *Der kirchliche Prachteinband im frühen Mittelalter von den Anfängen bis zum Beginn der Gotik*, Berlin 1965, Nr. 70, pp. 162-163; Pl. 97. – Autre exemple non attesté de saint Maurice guerrier: HANNS SWARZENSKI, *Monuments of Romanesque Art*, London 1954, p. 52; Pl. 78, fig. 182: dessin provenant de Magdebourg ou Stavelot, début XI^e s. (Bruxelles, Ms. 1814, fol. 23)
- 43 JEAN-JACQUES MARQUET DE VASSELLOT, *Catalogue raisonné de la Collection Martin Le Roy I*, Paris 1906, Pl. 1.
- 44 Inédite; hauteur: environ 2 mètres; conservée à la Sala Consigliare del Comune di Cuveglio (Varese-Italia). *Titulus* vertical, interrompu et décalé sur la droite: CS MAVRIT[i]VS. – Autre peinture murale inédite: à Le Liget (deuxième moitié du XII^e siècle).
- 45 HANS HORSTMANN, *Zur Ikonographie des hl. Mauritius und des St.-Mauritz-Stiftes in Münster*, dans: Münster Westfalen, neun Jahrhunderte, Münster 1970, pp. 226-235.
- 46 JEAN HUBERT, *Le baptistère de Poitiers et l'emplacement du premier groupe épiscopal*, dans: Mémoires et Documents publiés par la Société de l'Ecole des Chartes XXIX, Genève 1985, pp. 161-169. – YVONNE LABANDE-MAILFERT, *Les peintures du baptistère Saint-Jean de Poitiers*, dans: Etudes d'iconographie romane, Poitiers 1982, pp. 254-255.
- 47 E. R. LABANDE, *Corpus des inscriptions de la France médiévale*, Tome I-I (Poitou-Charentes), Paris 1974, p. 11; l'auteur mentionne encore qu'un Sanctoral de l'Eglise de Poitiers porte une célébration de saint Maurice et de ses compagnons à la date du 27 septembre.
- 48 Appelé aussi Passionnaire de Hirsau; provenant de Hirsau ou de Zwiefalten (Stuttgart, Württembergische Landesbibliothek, Cod. bibl. 2056), ALBERT BÖCKLER, *Das Stuttgarter Passionale*, Augsburg 1923, n° 89; Bibl. fol. 105 ro.
- 49 Vantail de droite, rangée inférieure, panneau de gauche, n° 45 de l'ouvrage de URSULA MENDE, *Die Bronzetüren des Mittelalters*, Munich 1983 et Pl. 116.
- 50 La palme, attribut du martyr, a pour origine les évangiles apocryphes: *Ev. Nativ, Mariae et Infant. Salvat*, chap. XX-XXI (épisode de la fuite en Egypte). – Voir aussi Apocalypse 7, 9.
- 51 OTTO VON FALKE, *Deutsche Schmelzarbeiten des Mittelalters*, Frankfurt-am-Main 1904, pp. 28-32; 126; Pl. 29.
- 52 KARL HERMANN USENER, *Ein Mainzer Reliquiar im Bayerischen Nationalmuseum*, dans: Münchner Jahrbuch der bildenden Kunst VIII, 1957, pp. 57-64; fig. 7 (27 × 22 cm). – En fait le médaillon de saint Maurice a disparu, mais son nom se trouve sous l'ange, à droite.
- 53 OTTO VON FALKE (cf. note 51), pp. 26-27; 41-44; 126; Pl. 27. – JOSEPH BRAUN, *Der Christliche Altar I*, Munich 1924, Pl. 82.
- 54 MARIE-MADELEINE GAUTHIER, *Les Routes de la Foi*, Fribourg 1983, p. 23. – Catalogue d'exposition *Ornamenta Ecclesiae III*, Cologne 1985, pp. 100-101.
- 55 Amiens, Bibl. municipale, Ms. 108, Fol. 222 ro, sous 22 septembre. – F. BUCHER, *The Pamplona Bibles II*, New Haven 1970, p. 271.
- 56 JOSEPH BRAUN, *Die liturgische Gewandung im Occident und Orient*, Fribourg 1907, fig. 106, p. 231. – ADOLF REINLE, *Die Ausstattung deutscher Kirchen im Mittelalter*, Darmstadt 1988, pp. 165-166, fig. 54.
- 57 Anciennement à l'Altertumsmuseum, aujourd'hui à Darmstadt (33 × 53 × 26 cm). – ADOLF GOLDSCHMIDT, Bd. III, 1918 (cf. note 36), n° 52, p. 27; Pl. XXVIII, 80b. – *Ornamenta Ecclesiae II*, 1985, pp. 416-417.
- 58 Sarnen, Lib. Kollegium Ms. 6, fol. 213 ro. – ALBERT BRUCKNER, *Scriptoria Medii Aevi Helvetica VII, Schreibschulen der Diözese Konstanz (Aargau)*, Genève 1955, Pl. XXIVf; p. 80.
- 59 LOUIS GRODECKI, *Le vitrail roman*, Fribourg 1977, fig. 152, catalogue n° 98, texte p. 293. – *Corpus Vitrearum, France IX-1*, Paris 1986, fig. 84 (3,2 m × 1,2 m).
- 60 JOHANN-JOSEPH MORPER, *Ein Mauritiuskopf vom Bamberger Dom*, dans: Pantheon XIX, 1937, p. 19, avec les exemples des vitraux de Strasbourg et d'Heimersheim, de la tête de Bamberg et de la statue de Munich.
- 61 Bagnes, buste-reliquaire gothique en bois, première moitié du XV^e siècle (hauteur: 43,5 cm). GAËTAN CASSINA, *Le buste-reliquaire gothique de saint Maurice à Bagnes*, dans: Vallesia XXXIII, 1978, pp. 255-269 & Pl. 1.
- 62 HANS HORSTMANN (cf. note 45), p. 230. – L'auteur mentionne encore, pour Münster, deux sceaux avec un saint Maurice équestre pour la fin du XIII^e siècle: en 1293 et 1295.
- 63 HANS HORSTMANN (cf. note 45), p. 227.
- 64 JEAN DEVISSE (cf. note 1), p. 157 et 247, note 124.
- 65 Comme l'ont relevé FRANCIS WORMALD, *Somme Illustrated Lives of the Saints*, dans: Bulletin of the John Rylands Library,

- 1952, p. 248, et BEAT BRENK, *Le texte et l'image dans la «vie des saints» au Moyen Age*, dans: *Texte et image*, Actes du Colloque de Chantilly 1982, Paris 1984, p. 32, la grande période pour l'illustration de la vie des saints se situe aux XI^e et XII^e siècles.
- ⁶⁶ Verrière de Saint Maurice; restaurée. *Corpus Vitrearum, Les vitraux du centre et des pays de la Loire*, CNRS, Paris 1981, p. 126; baie 201. – J.-J. BOURASSE, *Verrières de l'église métropolitaine de Tours*, Paris-Tours, 1849, Pl. IX.
- ⁶⁷ Y. DELAPORTE, *Saint Maurice et sa statue à la cathédrale de Chartres*, dans: *Mémoires de la Société archéologique d'Eure-et-Loire* 20, 1957, pp. 75–81.
- ⁶⁸ Bibl. Royale, cod. A. A. 261, fol. 35 vo: A. DE LABORDE, *La Bible moralisée conservée à Oxford, Paris et Londres*, Tome IV, Paris 1921, Pl. 792.
- ⁶⁹ Oxford, Lib. Keble College; fol. 209 vo.

CRÉDIT PHOTOGRAPHIQUE

Fig. 1: Photo: Ph. Hirmer, Munich.

Fig. 2: Par l'auteur.

Fig. 3: Bibliothèque Nationale, Paris.

Fig. 4: Rheinisches Bildarchiv, Cologne.

Fig. 5: Photo: G. Zimmermann, Genève.

RÉSUMÉ

La répartition des lieux mauriciens sur une carte montre cinq zones principales liées au culte de saint Maurice, avec son développement iconographique, entre les VIII^e et XIII^e siècles: l'expansion se fit, dans un premier temps, en Gaule et sur le territoire helvétique actuel, pour se répandre au nord de l'Italie, et, conjointement au culte de saint Géréon de Cologne, le long de l'axe rhénan. L'abbaye de Saint-Maurice, dès le Haut Moyen Age, fut une des rares communautés à posséder d'importantes reliques au nord des Alpes. L'iconographie de saint Maurice est variée: représenté en militaire, on le voit en fantassin ou en cavalier, dans les scènes de la décollation ou du refus de sacrifier aux idoles, et encore comme intercesseur auprès des empereurs ottoniens. Dans ce contexte géopolitique, la Sainte Lance, ou «lance de saint Maurice» va jouer un rôle considérable. Au XII^e siècle, on vit dans les martyrs thébains les modèles des chevaliers partant aux croisades à la conquête de la Terre de la foi. Vers 1250, avec la célèbre statue de Magdebourg, il prend, dans les milieux germaniques, les traits d'un noir. Avec sa lippe épaisse, son nez épaté et sa chevelure frisée, il deviendra le symbole de l'offensive germanique contre les Slaves. En définitive, saint Maurice se présente plus comme un compagnon du pouvoir que comme un saint populaire. Sceaux, monnaies, vitraux, enluminures, peintures murales, pièces d'orfèvrerie, sculptures monumentales: nombreuses sont les œuvres à chanter la gloire de saint Maurice d'Agaune, dont les représentations connaîtront un développement exponentiel à partir de l'époque gothique.

ZUSAMMENFASSUNG

Die kartographische Zusammenstellung der Orte, an denen der hl. Mauritius verehrt wird, ergibt fünf Hauptgebiete, in denen sich seine Ikonographie zwischen dem 8. und dem 13. Jahrhundert entwickelte: Zunächst wird sie in Frankreich und im Raum der heutigen Schweiz greifbar, dann dehnte sie sich nach Norditalien und, zusammen mit dem Kult des hl. Gereon von Köln, entlang dem Rhein aus. Die Abtei von St-Maurice war seit dem Hochmittelalter einer der wenigen Orte nördlich der Alpen, wo wichtige Reliquien des Heiligen aufbewahrt wurden. Die Ikonographie des hl. Mauritius ist sehr vielfältig: Man sieht ihn als Fussoldaten oder Reiter, in den Szenen der Enthauptung oder der Weigerung, den heidnischen Göttern zu opfern, aber auch als Fürbitter bei den ottonischen Kaisern. In diesem geopolitischen Zusammenhang spielt die Heilige Lanze oder «die Lanze des hl. Mauritius» eine wichtige Rolle. Im 12. Jahrhundert sieht man in den Märtyrern der Thebäi-

schen Legion die Vorbilder der Kreuzzugsritter. Um 1250, mit der berühmten Statue von Magdeburg, nimmt der hl. Mauritius im deutschen Gebiet die Züge eines Schwarzen an und wird zur Symbolfigur der germanischen Offensive gegen die Slawen. Schliesslich wird aus ihm eher ein Mitkämpfer der Mächtigen als ein volkstümlicher Heiliger. Siegel, Münzen, Miniaturen, Wandmalereien, Goldschmuck, grosse Skulpturen – zahlreich sind die Werke, die der Ehre des hl. Mauritius von Agaunum gewidmet sind, dessen Darstellungen sich seit der Zeit der Gotik stark vermehren.

RIASSUNTO

La ripartizione topografica dei luoghi di culto mauriziani evidenzia cinque zone principali legate al culto di San Maurizio, e alla sua diffusione iconografica tra l'VIII e il XIII secolo. La prima diffusione avvenne, in un primo tempo, in Gallia e nel territorio elvetico attuale, per poi espandersi nell'Italia settentrionale e, congiuntamente al culto di San Gerone di Colonia, lungo l'asse renano. L'abbazia di San Maurizio, dall'alto medioevo in poi, fu una delle poche comunità a possedere delle importanti reliquie a nord delle alpi. L'iconografia di San Maurizio è molto variegata: raffigurato come militare, il Santo viene anche presentato come fante o cavaliere, nelle scene della decollazione o del suo rifiuto di sacrificare agli idoli e, ancora, come interceditore presso gli imperatori ottoniani. In questo contesto geopolitico, la «Santa Lancia» o «Lancia di San Maurizio» svolge un ruolo considerevole. Nel XI secolo, il martire tebano viene visto come il modello di cavaliere in partenza per le crociate, alla conquista della Terra della fede. Attorno al 1250, assume negli ambienti germanici, attraverso la celebre statua di Magdeburgo, i tratti somatici di un nero. Con le sue labbra pronunciate, il suo naso schiacciato, i suoi capelli ricci diverrà il simbolo dell'offensiva germanica contro gli slavi. In ultima analisi, San Maurizio si presenta piuttosto come un fiancheggiatore del potere che non come santo popolare. Sigilli, monete, vetrate, miniature dipinte a mano, dipinti murali, oggetti d'oreficeria, sculture monumentali: sono numerose le opere che inneggiano alla gloria di San Maurizio d'Agaune, la cui raffigurazione conoscerà una notevole diffusione a partire dal periodo gotico.

SUMMARY

The cartographic study of the places where St. Mauritius was worshiped reveals five main regions in which his iconography developed between the 8th and the 13th centuries. It first emerged in France and the area of present-day Switzerland, then spread to northern Italy and finally along the Rhine, together with the cult of St. Gereon of Cologne. The Abbey of St. Maurice was one of the few places north of the Alps where important relics of the saint had been preserved since the high Middle Ages. The iconography of St. Mauritius is varied. He is shown as a foot soldier or on horseback, in scenes of beheading or refusal to make sacrifice to pagan gods, but also as intercessor with the Ottonian emperors. In this geopolitical context, the Holy Lance or «the Lance of St. Mauritius» plays an important role. In the 12th century, the martyrs of the Theban legion were seen as models for the crusaders. Around 1250, in the famous statue of Magdeburg, St. Mauritius had adopted the features of a black man in the German empire and become the symbol of the Germanic offensive against the Slavs. Finally, he became more of a comrade-in-arms of the mighty rather than a popular saint. Seals, coins, miniatures, murals, gold jewelry, large sculptures – numerous are the works that honor St. Mauritius of Agaunum, whose representations increased substantially in the Gothic period.